

## Bulletin d'histoire politique

# Baby-boom et déclin de la fécondité : l'évolution paradoxale de la fécondité durant les années 1950 au Québec

Danielle Gauvreau et Benoît Laplante



Volume 24, numéro 1, automne 2015

Le Québec des années 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gauvreau, D. & Laplante, B. (2015). Baby-boom et déclin de la fécondité : l'évolution paradoxale de la fécondité durant les années 1950 au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 24(1), 42–55. <https://doi.org/10.7202/1033392ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Baby-boom et déclin de la fécondité : l'évolution paradoxale de la fécondité durant les années 1950 au Québec\*

DANIELLE GAUVREAU  
*Université Concordia et CIÉQ*  
BENOÎT LAPLANTE  
*Centre UCS de l'INRS*

Aborder la question *Une époque « glorieuse » ? Les années 1950 au Québec* sans parler de la fécondité est presque impensable tant l'augmentation du nombre des naissances au cours du baby-boom est associée à cette période. C'est en effet au cours de celle-ci que le nombre de naissances a atteint un record au Québec, soit plus de 140 000 par année à la fin de cette décennie (1957 à 1960). À titre de comparaison, ce nombre avoisine les 90 000 aujourd'hui alors que la population est deux fois plus importante qu'en 1951<sup>1</sup>. Dès leur naissance, la taille des cohortes nées pendant le baby-boom a posé des défis importants à la société québécoise et aux autres pays touchés par le même phénomène. Ces conséquences persistent encore aujourd'hui alors que ces générations atteignent progressivement l'âge de la retraite et accentuent le vieillissement de la population.

L'objectif du présent texte est de fournir un bilan démographique de ce que l'on sait du baby-boom au Québec et de proposer de nouvelles avenues afin de mieux en comprendre l'origine et la signification. L'article est issu d'un projet amorcé en 2013 qui vise à comprendre les causes du baby-boom au Québec, dans une perspective comparée avec le Canada ainsi qu'à l'échelle internationale<sup>2</sup>. Même si le projet ne faisait que commencer au moment du Colloque sur les années 1950, il nous a semblé opportun de mettre en lumière le paradoxe qui caractérise le Québec durant cette période où l'augmentation des naissances a eu lieu alors que la fécondité des couples mariés déclinait. Les pistes envisagées pour

\* Cet article scientifique a été évalué par deux experts anonymes externes, que le Comité de rédaction tient à remercier.

tenter d'élucider cette situation inusitée seront esquissées et, à la lumière de résultats obtenus depuis l'automne 2013, nous tenterons d'en identifier certaines qui semblent plus prometteuses. Nous situons ces efforts dans le contexte d'un renouveau international de l'intérêt porté par les démographes aux explications du baby-boom, au moment où de nouvelles données deviennent disponibles pour des analyses plus approfondies du phénomène.

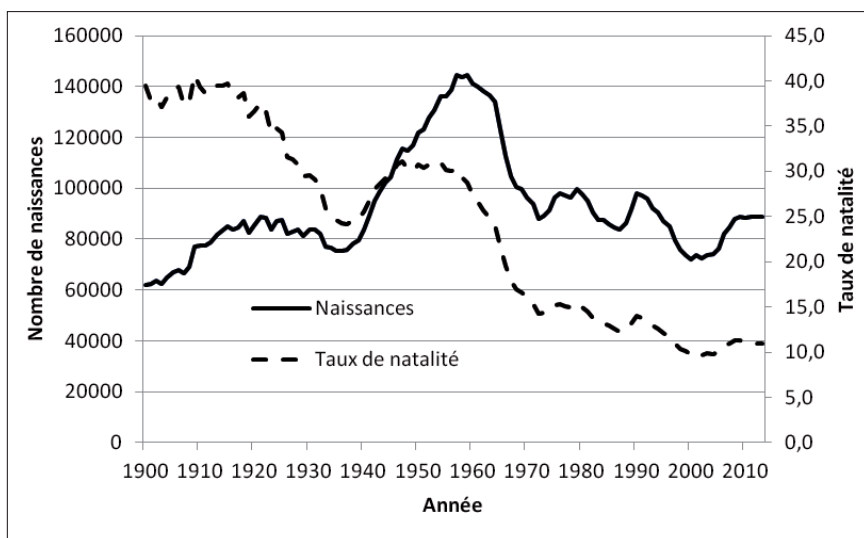
### **Les années 1950: époque glorieuse du baby-boom au Québec**

Les démographes utilisent plusieurs indicateurs pour appréhender la fécondité, un phénomène complexe qui peut être examiné sous plusieurs angles. Le nombre de naissances évoqué plus haut est le plus évident et il est bien sûr très important puisqu'il a un effet direct sur les structures sociales et détermine l'ampleur de l'impact de ces cohortes sur une foule de secteurs tout au long de leur vie: éducation, marché du travail, santé, vieillesse. Ce nombre doit cependant être mis en perspective en le rapportant tout d'abord à la taille de la population. Ainsi, le nombre de naissances au Québec a connu une augmentation fulgurante entre les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et les années 1950, avec une augmentation de près de 75 % (voir Figure 1). Une fois ce nombre rapporté à la population pour obtenir le taux de natalité, l'évolution apparaît cependant moins spectaculaire, même si la hausse est toujours visible. Le taux de natalité était en baisse au début du XX<sup>e</sup> siècle, conformément aux tendances observées durant la transition de la fécondité, et sa remontée entre la fin des années 1930 et les années 1950 est plutôt de l'ordre de 25 %.

Cette remontée des naissances et du taux de natalité qui touche le Québec à partir de la fin des années 1930 n'est pas un phénomène isolé. Baptisé « baby-boom », celui-ci consiste en une augmentation de la fécondité qui survient dans la plupart des pays occidentaux entre la fin des années 1930 et le début des années 1960<sup>3</sup>. Cette remontée interrompt pendant une vingtaine d'années le déclin de la fécondité amorcé dans ces pays durant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour les spécialistes de l'époque, le baby-boom est une « surprise », comme le rapporte le démographe français Alfred Sauvy et comme en font foi les hypothèses de fécondité utilisées dans les projections de population du Canada publiées en 1936 et 1946, lesquelles ne laissent aucunement présager une remontée de la fécondité<sup>4</sup>.

Ces tendances lourdes de la fécondité et leurs revirements ne sont pas faciles à expliquer. Alors que le déclin séculaire de la fécondité fait toujours l'objet d'études pour en cerner les causes générales et celles spécifiques à chaque société, nos connaissances concernant les causes du baby-boom apparaissent encore plus parcellaires. Certes, le baby-boom

**Figure 1**  
**Naissance et taux de natalité, Québec, 1900-2013**



**Source:** Institut de la statistique du Québec (ISQ), [stat.gouv.qc.ca](http://stat.gouv.qc.ca). Compilation des sources suivantes : ISQ (depuis 1950) ; Bureau fédéral de la statistique (1926–1949) ; Annuaire du Québec (1921–1925) ; Jacques Henripin, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968 (1900–1920).

survient à la fin de la Crise et dans la foulée de la Deuxième Guerre mondiale, mais ces rapprochements ne constituent pas en soi des explications et ils doivent de plus être validés par l'évolution propre à chaque pays. Or, comme le font valoir van Bavel et Reher dans leur importante synthèse récente<sup>5</sup>, cette épreuve des faits suscite plus de questions qu'elle n'en résout véritablement. L'une d'elles, et non la moindre, a trait à l'évolution du mariage et à son rôle médiateur pour expliquer la remontée de la fécondité, à peu près en même temps, dans tous les pays occidentaux.

### **Un examen plus approfondi de la fécondité durant le baby-boom**

Dans un contexte comme celui des années 1940 où la grande majorité des enfants naissent de couples mariés et où la durée des mariages est un déterminant important de la taille des familles, l'évolution de la nuptialité exerce une influence marquée sur le nombre des naissances et les divers indicateurs de fécondité. Si plus de gens se marient et si les femmes, sur-

tout, se marient plus jeunes, le nombre de naissances aura alors tendance à augmenter, d'autant plus que des femmes jeunes et plus âgées constitueront en même temps une bonne partie de leur famille. C'est ce qui se produit pendant le baby-boom.

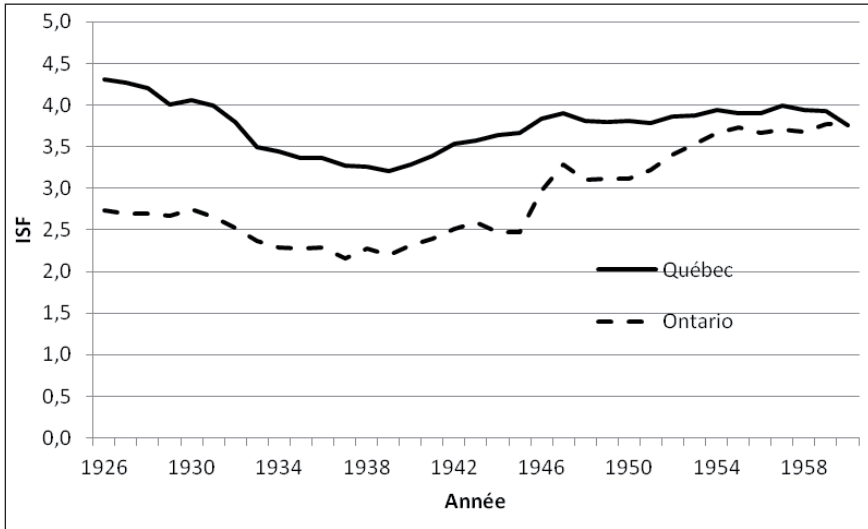
Au Québec et au Canada, tous les indicateurs de nuptialité démontrent la reprise de la nuptialité durant le baby-boom, au sortir d'une période difficile occasionnée par la Crise des années 1930. Au Québec, le taux de nuptialité atteint un creux en 1932-1933 (5,2 pour mille) avant de remonter jusqu'en 1946 (10,1 pour mille)<sup>6</sup>. La proportion de personnes qui se marient au sein de chaque cohorte est à la hausse, surtout chez les femmes. L'âge au mariage diminue chez celles-ci, influençant à la hausse le nombre des naissances, mais aussi chez les hommes, signe que les possibilités d'établissement pour les jeunes couples s'améliorent. L'âge moyen au premier mariage le plus précoce enregistré durant cette période est de 23,3 ans pour les Québécoises en 1962 et de 25,6 ans pour les hommes en 1968; après cette date, l'âge au mariage augmente et la popularité grandissante des unions libres (au Québec surtout) fait chuter les autres indicateurs de nuptialité<sup>7</sup>.

Il est possible de mesurer de manière plus précise l'impact de l'évolution de la nuptialité sur la fécondité générale en décomposant les changements de fécondité en fonction des différents éléments qui l'affectent: la nuptialité, bien sûr, mais aussi la distribution par âge de la population (une population féminine en âge d'avoir des enfants plus concentrée aux âges les plus féconds aura un effet à la hausse sur le nombre des naissances) et l'évolution respective de la fécondité dite «légitime» – celle des couples mariés – et «illégitime» – la fécondité des femmes qui ne sont pas mariées. Les chiffres contenus dans le Tableau 1 rendent compte de l'impact de chacun de ces facteurs sur les niveaux de fécondité observés au Québec et en Ontario entre 1921 et 1961<sup>8</sup>. La comparaison avec l'Ontario permet de faire ressortir la situation particulière du Québec durant cette période.

Les taux de fécondité sont en baisse dans ces deux provinces durant les décennies 1920 et 1930, mais les chiffres observés chez nos voisins ontariens sont alors déjà beaucoup plus faibles qu'au Québec (voir Figure 2 et Ligne «Total» du Tableau 1). En effet, la transition vers une fécondité plus faible s'est effectuée plus tard et à un rythme plus lent au Québec, alors que l'inverse a prévalu en Ontario<sup>9</sup>. À partir de ces deux dates, l'indice synthétique de fécondité (ISF) remonte sans interruption jusqu'en 1957 au Québec (4,0) et jusqu'en 1960 en Ontario (3,8), date à laquelle les différences entre ces deux provinces sont sur le point de s'inverser. Durant cette période, on se marie plus jeune et en plus grand nombre, ce qui a pour effet de faire augmenter la fécondité: l'effet de la nuptialité se traduit par une augmentation de 19% de la fécondité au Québec et de 22% en

Figure 2

Indice synthétique de fécondité (ISF), Québec et Ontario, 1926-1960



Source: Statistique Canada, *Statistiques choisies sur la natalité et la fécondité, Canada, 1921-1990*, Catalogue CS82-553, 1993.

Ontario durant la décennie 1941-1951; cet effet s'estompe durant les années 1950, bien qu'il demeure positif (voir Tableau 1). Alors que la fécondité des femmes mariées est en baisse dans les deux provinces entre 1921 et 1941, la tendance s'inverse en Ontario durant le baby-boom, mais pas au Québec où les couples mariés continuent d'avoir de moins en moins d'enfants, avec des baisses respectives de 7% et 11% durant les décennies 1941-1951 et 1951-1961. Les deux autres facteurs identifiés dans le Tableau 1 ont un impact plutôt mineur sur la fécondité générale: dans le cas de la fécondité des non-mariées, c'est parce qu'elle est peu importante et, dans celui de la distribution par âge, parce qu'elle ne connaît pas de soubresauts importants. Comparativement à l'Ontario, mais aussi aux autres provinces canadiennes, le cas du Québec apparaît donc inusité: le baby-boom s'y produit alors que la fécondité des couples mariés continue à diminuer, la hausse du nombre de naissances étant due à la forte poussée exercée par des mariages plus nombreux et précoces<sup>10</sup>. Peu d'autres pays se sont trouvés dans une situation semblable durant cette période. Les Pays-Bas et l'Italie constituent deux autres exemples connus, mais contrairement au Québec, ces pays n'ont presque pas connu de baby-boom ou seulement une reprise très brève de leur fécondité<sup>11</sup>.

Tableau 1

Influence des facteurs démographiques sur la fécondité générale,  
Québec et Ontario, 1921–1961

Impact sur l'évolution de la fécondité de:	1921–1931	1931–1941	1941–1951	1951–1961
		<b>Québec</b>		
Distribution par âge	0,09	1,49	1,61	-6,65
Nuptialité	-8,79	-2,20	19,45	9,77
Fécondité des mariées	-15,87	-11,07	-6,62	-10,81
Fécondité des non-mariées	-0,48	-0,36	0,46	0,35
Total	-25 %	-12 %	+15 %	-7 %
		<b>Ontario</b>		
Distribution par âge	-2,85	2,02	1,71	-5,91
Nuptialité	-1,22	10,36	22,38	6,94
Fécondité des mariées	-16,85	-19,92	12,59	7,10
Fécondité des non-mariées	1,12	0,54	-0,14	0,39
Total	-20 %	-7 %	+37 %	+9 %

**Source:** Jacques Henripin, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968, p. 62–63.

Cette décomposition de l'influence de différents facteurs démographiques sur la fécondité est essentielle pour mieux connaître les modalités du baby-boom dans différents contextes, mais elle ne nous dit rien des causes du baby-boom. Pour ce faire, on doit s'attaquer plus en profondeur à l'analyse des contextes historiques dans lesquels le baby-boom s'est produit et, parallèlement à cet exercice, documenter l'expérience spécifique de différents sous-groupes au sein de ces populations. Par exemple, les données contenues dans le Tableau 2 confirment que la fécondité des femmes mariées catholiques d'origine française, le groupe de loin le plus nombreux au Québec, était bel et bien en baisse entre 1941 et 1971. Nos travaux antérieurs s'appuyant à la fois sur l'analyse des données de recensements et d'enquêtes, celle des discours publics et près d'une centaine

d'entrevues démontrent que la période de l'après-guerre, et plus particulièrement la décennie 1950, en fut une de montée des tensions chez les couples francophones québécois dont les aspirations pour des familles moins nombreuses se heurtaient aux prescriptions très strictes de l'Église face aux moyens de contraception<sup>12</sup>. Le chemin vers une morale personnelle permettant aux individus de mettre au monde le nombre d'enfants qu'ils souhaitaient s'est avéré très difficile pour certains, entre autres dans les milieux moins éduqués. Envisagée de cette façon, la période des années 1950 n'apparaît plus si glorieuse puisqu'elle constitue pour plusieurs l'apogée de tensions qui, au Québec, ne se résoudront pour de bon qu'au cours de la décennie suivante.

Cette conclusion ne vaut probablement pas pour tous les groupes et on peut se demander ce qu'il en était, par exemple, pour les Irlandaises catholiques ou encore pour les Britanniques protestantes vivant à la campagne? Pour répondre à ces questions et vérifier ces hypothèses, il nous faudra cependant disposer de vastes échantillons de microdonnées détaillées pour des sous-populations délimitées en fonction de plusieurs caractéristiques comme l'origine ethnique, la religion, le niveau de scolarité et l'habitat. De telles données pourraient nous révéler que, même au Québec, certaines femmes mariées ont connu une augmentation de leur fécondité durant la période du baby-boom, comme ce fut le cas en Ontario.

### **Mieux comprendre le baby-boom**

Que sait-on à l'heure actuelle des causes du baby-boom? Les explications les plus courantes de ce phénomène qui a marqué presque tous les pays occidentaux à des degrés divers le lient de différentes manières à la Seconde Guerre mondiale – retour des soldats, retour des femmes à la maison après l'effort de guerre, prospérité économique de l'après-guerre – ainsi qu'à la reprise des activités économiques après la Crise des années 1930. Mais ces explications résistent mal à l'épreuve de certains faits. D'un côté, l'explication de la Deuxième Guerre mondiale ne peut être que partielle puisque le baby-boom s'amorce avant la guerre dans la plupart des pays et que des pays restés neutres pendant le conflit (Suisse, pays scandinaves) ont aussi connu un certain baby-boom<sup>13</sup>. Pour des raisons semblables, l'idée d'un rattrapage démographique faisant suite à la Crise ne tient qu'en partie, car ce sont les femmes les plus jeunes qui, dès les années 1940, participent le plus au baby-boom. Comme le rapportent van Bavel et Reher, d'autres auteurs ont proposé des explications plus ciblées qui semblent s'appliquer en partie à certains pays, par exemple les politiques natalistes en France et l'alternance des cycles économiques aux États-Unis<sup>14</sup>. La théorie d'Easterlin fondée sur l'idée que les cohortes rela-



Tableau 2

**Nombre moyen d'enfants chez les femmes mariées catholiques  
d'origine française de 45 à 54 ans selon l'habitat  
et le niveau de scolarité, Québec, 1941 et 1971**

Scolarité	1941	1971
	<i>Milieu urbain</i>	
0 à 8 ans	5,5	4,0
9 à 12 ans	4,3	3,3
	<i>Milieu rural</i>	
0 à 8 ans	8,5	5,9
9 à 12 ans	7,7	4,9

**Source :** Charles Enid, *The Changing Size of the Family in Canada*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics (1941), 1948, p. 72; compilation par Danielle Gauvreau à partir du fichier public des microdonnées du recensement de 1971 (1971).

tivement plus petites se trouvaient économiquement avantagées et qu'elles mettaient de ce fait plus d'enfants au monde (l'inverse s'appliquant aux cohortes plus nombreuses) a semblé séduisante, mais plusieurs contre-exemples ont depuis démontré qu'elle ne pouvait prétendre au statut de théorie générale<sup>15</sup>. Des explications d'ordre « technologique » suggèrent que le développement de la technologie domestique a facilité le travail des femmes à la maison et favorisé les familles plus nombreuses. Pour d'autres, dont van Bavel et Reher, le grand nombre de mariages à un âge plus précoce s'est heurté aux limites de la contraception traditionnelle disponible à cette époque, provoquant une hausse de la fécondité. Quoi qu'il en soit, les observateurs contemporains du baby-boom s'entendent en général sur le caractère temporaire de la hausse<sup>16</sup> et, tout comme van Bavel et Reher aujourd'hui, ils notent le lien entre baby-boom et transition de la fécondité, puisque les pays où la fécondité était la plus faible ont davantage été affectés par le baby-boom.

Au Québec et au Canada, le baby-boom se produit sur fond de nombreux changements susceptibles d'influencer positivement les aspirations des individus à se marier et à fonder une famille. Mécanisme privilégié d'ajustement lors des crises économiques<sup>17</sup>, le mariage bénéficie à partir de la fin des années 1930 d'une conjoncture favorable également susceptible de favoriser les familles plus nombreuses. Le modèle du père pourvoyeur et de la mère au foyer atteint son apogée durant cette période,

notamment dans la foulée du retour des femmes à la maison après leur participation à l'effort de guerre; il faudra en effet attendre le milieu des années 1960 pour que les femmes représentent la même proportion de la main-d'œuvre qu'en 1944, soit un peu plus de 25 % de celle-ci<sup>18</sup>. La façon d'accomplir les activités quotidiennes se transforme avec le développement d'une technologie domestique dont un nombre croissant de ménages peut bénéficier<sup>19</sup>. On assiste aussi durant cette période à l'apparition des premières mesures de l'État-providence, d'abord introduites par le gouvernement fédéral, suivi du gouvernement provincial<sup>20</sup>. Même le domaine religieux est en pleine transformation, comme le suggère notamment l'analyse des origines catholiques de la Révolution tranquille, et le déclin du recrutement religieux contribue à accroître le nombre de jeunes gens cherchant à se marier<sup>21</sup>.

Beaucoup de travail reste à faire afin de valider l'impact de ces différents facteurs et proposer des explications plus satisfaisantes du baby-boom. Sur le plan démographique qui nous concerne au premier chef, il est urgent de procéder à une analyse plus fine des comportements de nuptialité et de fécondité durant cette période, de façon à savoir si tous les groupes y ont contribué de la même façon. La mise en perspective de ces résultats au moyen d'une approche comparée contribuera par ailleurs à faire ressortir les facteurs communs à tous les contextes et ceux qui sont propres à certains d'entre eux. Ces objectifs que nous poursuivons sont également repris par d'autres chercheurs qui cherchent à mettre à profit l'accès à de nouvelles microdonnées détaillées permettant de faire avancer notre compréhension du baby-boom, notamment en Espagne, en Belgique et en Suède<sup>22</sup>.

Quelles sont ces données et en quoi diffèrent-elles de ce qui était disponible jusqu'à maintenant? Disposer de microdonnées détaillées permet aux chercheurs d'aller au-delà des résultats publiés il y a souvent plusieurs décennies en formulant de nouvelles questions de recherche à l'aide de paradigmes récents et en mettant à profit des approches statistiques et des outils informatiques inconnus il y a peu<sup>23</sup>. Au Québec, l'accès aux échantillons des recensements de 1911 à 1951 est crucial à cet égard; créés il y a quelques années par l'Infrastructure de recherche sur le Canada du XX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, ces fichiers sont disponibles depuis 2010 dans les centres de données de recherche, dont le Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIIQSS). Ces données permettent, par exemple, le calcul des proportions de célibataires à divers âges ainsi que l'analyse directe de l'âge au premier mariage des femmes et du nombre d'enfants nés vivants, deux questions posées pour la première fois en 1941. La richesse des données de recensement permet d'analyser ces indicateurs en fonction d'un large éventail de caractéristiques prises en compte simultanément à l'aide de différentes techniques d'analyses multivariées. Le recours à d'autres

ensembles de données fait partie de la stratégie que nous avons élaborée pour étudier le baby-boom au Québec et au Canada. L'échantillon de microdonnées détaillées du recensement de 1981, disponible depuis peu et contenant des informations semblables, permet d'aborder la question de manière rétrospective auprès des femmes ayant vécu leur vie reproductive durant le baby-boom. Plus riches que les recensements, mais limitées à un nombre plus réduit de cas, les enquêtes ayant porté sur la fécondité et la famille au Québec et au Canada constituent une autre source pour le volet rétrospectif de ce travail<sup>25</sup>. Finalement, le Québec ayant la chance de disposer de registres paroissiaux tenus de manière exemplaire par l'Église catholique, une autre source peut être mise à profit dans cette enquête historique, soit le fichier BALSAC des familles reconstituées de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean<sup>26</sup>. Celui-ci fera l'objet d'analyses visant à approfondir l'évolution de la fécondité dans une région où, en raison de la fécondité plus élevée, le « paradoxe québécois » est susceptible d'avoir été encore plus marqué.

Depuis le colloque de l'automne 2013, nous avons travaillé à documenter et analyser les comportements de nuptialité des femmes et des hommes, au Québec et en Ontario, à l'aide des données rétrospectives contenues dans le recensement de 1981<sup>27</sup>. Menées séparément pour les hommes et les femmes et dans chaque province, ces analyses prennent en compte l'appartenance culturelle de chaque individu (français catholique, britannique catholique, britannique protestant et juif) ainsi que son niveau de scolarité. Le résultat le plus marquant de ces analyses a trait au mariage plus précoce qui caractérise tous les groupes durant le baby-boom, un résultat généralisé qui suggère l'influence de puissants facteurs communs. Une fois ce premier constat établi, l'augmentation de la propension à se marier apparaît plus forte chez les femmes ainsi que chez les catholiques, toujours moins enclins à se marier que les deux autres groupes religieux, alors que le mariage est quasiment universel parmi les Juifs. La similitude de ces résultats en Ontario et au Québec semble témoigner de l'importance des facteurs culturels, religieux et ethniques dans ce cas-ci, pour les comportements de nuptialité, bien que ceux-ci aient tendance à s'homogénéiser avec le temps. L'importante augmentation des niveaux de scolarité pour les cohortes d'hommes et de femmes nées entre le début et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle s'accompagne d'une transformation de certains comportements en matière de mariage. La plus frappante touche les femmes catholiques ayant fait des études universitaires. Très peu nombreuses parmi les femmes nées au début du siècle, seulement la moitié d'entre elles se marient, un chiffre qui passe à quatre femmes sur cinq parmi celles nées dans les années 1940. Vers la fin du baby-boom, se marier et avoir des enfants devient donc une destinée compatible avec des études prolongées chez les femmes catholiques, alors que l'augmentation de la propension à se

marier est également bien visible chez les catholiques un peu moins scolarisés. Seuls les hommes et les femmes les moins scolarisés – ceux qui ont moins de neuf années de scolarité, – connaissent une certaine stagnation et même un recul du mariage, mais ce groupe représente une proportion de plus en plus faible de l'ensemble et sa composition change à mesure qu'il devient plus marginal.

Outre les facteurs économiques, dont la propension à se marier et l'âge pour le faire sont directement tributaires, les autres pistes que nous privilégions présentement pour comprendre ces résultats reposent sur des explications liées au genre et à la prédominance du modèle du père pourvoyeur et de la mère au foyer – particulièrement ébranlé durant la période de la Crise et des deux guerres –, à la montée de la jeunesse et aux points de friction intergénérationnels qui auraient pu l'accompagner, et, enfin, aux transformations du sens donné au mariage et à l'importance grandissante de la sexualité, hors de la reproduction, deux phénomènes dont la portée serait encore plus grande chez les catholiques. La seconde phase de ce projet consistera à mettre à profit le même genre d'approche pour analyser les comportements de fécondité, de manière à dégager les tendances spécifiques propres aux différents groupes culturels et sociaux.

## Conclusion

Les années 1950 constituent-elles une époque « glorieuse » pour la fécondité au Québec ? Envisagée du point de vue de la taille des cohortes nées durant cette période du baby-boom, la réponse apparaît positive puisque la décennie 1950 a été le témoin du plus grand nombre de naissances jamais enregistré au Québec. Quand on y regarde de plus près toutefois, on constate que ce boom n'est pas tant un boum de naissances qu'un boum de mariages, ce dernier alimentant le précédent. Pendant cette période, les couples mariés du Québec mettent de moins en moins d'enfants au monde et les écarts entre sous-populations sont marqués.

Comme nous l'avons vu dans ce texte, on ne dispose pas pour l'instant d'une explication claire et satisfaisante du baby-boom qui s'est produit à partir de la fin des années 1930 dans plusieurs pays occidentaux. Cet état de fait peut sembler surprenant, mais il renvoie à deux défis bien connus de la recherche en démographie, soit la difficulté à saisir les aspirations et les comportements de fécondité dans toute leur complexité – et ceux de la nuptialité qui les sous-tendent – et celle de disposer de données adéquates pour en rendre compte. Après de nombreuses recherches visant à comprendre le déclin de la fécondité à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, phénomène au cœur de la transition démographique, voilà que le baby-boom suscite à son tour un intérêt nouveau susceptible de faire avancer nos connaissances en cette matière.

Au Québec comme ailleurs, plonger dans ce nouveau chantier de recherche est susceptible d'éclairer de nombreux pans de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse d'histoire sociale, d'histoire des femmes, d'histoire économique, politique ou encore religieuse. En ce qui nous concerne, les travaux réalisés jusqu'à maintenant suggèrent deux constats. Le premier a trait à l'importance de redonner au mariage une place plus centrale dans les analyses du baby-boom : en effet, les transformations de celui-ci, et particulièrement le rajeunissement de l'âge au mariage, constituent un impressionnant dénominateur commun des tendances observées durant cette période, quel que soit le groupe considéré. Nous n'en avons probablement pas encore pris toute la mesure. Ensuite, au-delà de l'exception que le baby-boom constitue sans aucun doute, il serait souhaitable qu'un changement de perspective amène davantage de chercheurs à le considérer comme un chaînon manquant en vue d'une meilleure compréhension des transformations survenues au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Pour les démographes en particulier, ce moment-charnière entre la première et la seconde transition démographique, marquée celle-là par de saisissantes transformations du couple et de la famille, pourrait receler des éléments importants pour comprendre l'origine des changements plus récents.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Site web de l'Institut de la statistique du Québec.
2. Ce projet a reçu l'appui financier du Programme *Savoir* du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (subvention 435-2013-1465).
3. Patrick Festy, « La fécondité des pays occidentaux (1870-1970) », *Population*, vol. 34, n° 1, 1979, p. 163-173; Jan van Bavel et David S. Reher, « The Baby Boom and Its Causes: What We Know and What We Need to Know », *Population and Development Review*, vol. 39, n° 2, 2013, p. 257-288.
4. Alfred Sauvy, « La reprise de la natalité dans le monde. Ses causes, ses chances de durée », *Population*, vol. 3, n° 2, 1948, p. 249-270; William Burton Hurd et M. C. Maclean, « Projection of Canada's population on the basis of current birth and death rates, 1931-1971 », *Canadian Papers*, vol. IV, n° 7 à 15, 1936, p. 121-127; Dominion Bureau of Statistics, *The Future Population of Canada*, Ottawa, Department of Trade and Commerce, Bulletin n° F-4, 1946.
5. Jan van Bavel et David Reher, *loc. cit.*
6. Yves Péron, « Du mariage obligatoire au mariage facultatif », dans Victor Piché et Céline Le Bourdais (dirs.), *La démographie québécoise. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 110-143; Louis Duchesne, « Les tables de nuptialité du Québec établies à partir des recensements de 1971, 1961 et 1941, et un aperçu des tendances récentes de la nuptialité des générations », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 5, n° 3, 1976, p. 169-198.
7. Site web de l'Institut de la statistique du Québec.
8. Jacques Henripin, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968, p. 62-63.

9. Gérard Bouchard et Richard Lalou, «La surfécondité des couples québécois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, essai de mesure d'interprétation», *Recherches sociographiques*, vol.34, n<sup>o</sup> 1, 1993, p. 9-44; Danielle Gauvreau et Peter Gossage, «Canadian fertility transitions: Quebec and Ontario at the turn of the twentieth century», *Journal of Family History*, vol.26, n<sup>o</sup> 2, 2001, p. 162-188.
10. Voir aussi Évelyne Lapierre-Adamcyk et Marie-Hélène Lussier, «De la forte fécondité à la fécondité désirée», dans Victor Piché et Céline Le Bourdais (dirs.), *La démographie québécoise. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 66-109.
11. Jan van Bavel et David Reher, *loc. cit.*
12. Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage, *La fécondité des Québécoises, 1870-1970. D'une exception à l'autre*, Montréal, Boréal, 2007.
13. Jan van Bavel et David Reher, *loc. cit.*
14. William P. Butz et Michael P. Ward, «The emergence of countercyclical U.S. fertility», *The American Economic Review*, vol.69, n<sup>o</sup> 3, 1979, p. 318-328.
15. Richard A. Easterlin, «The Economics and Sociology of Fertility», dans Charles Tilly (éd.), *Historical Studies of Changing Fertility*, Princeton, Princeton University Press, 1978; Richard A. Easterlin, «The American baby boom in historical perspective», *American Economic Review*, vol. 51, n<sup>o</sup> 5, 1961, p. 869-911.
16. Alfred Sauvy, *loc. cit.*; John Hajnal, «The analysis of birth statistics in the light of the recent international recovery of the birth-rate», *Population Studies*, vol.1, n<sup>o</sup> 2, 1947, p. 137-164.
17. Jacques Dupâquier, «De l'animal à l'homme: le mécanisme autorégulateur des populations traditionnelles», *Revue de l'Institut de sociologie*, vol.1, 1972, p. 177-211.
18. Francine Descarries-Bélanger, *L'École rose... et les cols roses*, Montréal, Éditions coopératives Albert-Saint-Martin, CEQ, 1980.
19. Jean-Pierre Charland et Mario Désautels, *Système technique et bonheur domestique. Rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992.
20. Yves Vaillancourt et Michel Pelletier, *L'évolution des politiques sociales au Québec, 1940-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1988; Magdalena Fahrni, *Household politics: Montreal families and postwar reconstruction*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
21. E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon «personnaliste» de la Révolution tranquille*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 2002; Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal/Kingston, McGill-Queens University Press, 2005; Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine Duchesne (avec la collaboration de Maria Vaccaro et Françoise Derooy et la participation de Carolle Roy, Danielle Couillard, Marie-Paule Malouin et Myriam Spielvoege), *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec, 1900-1970*, Montréal, Les Éditions Le Jour, 1991.
22. Miguel Requena et Leire Salazar, «Education, Marriage, and Fertility: The Spanish Case», *Journal of Family History*, vol.39, n<sup>o</sup> 3, 2014, p. 283-302; Jan van Bavel, «The mid-twentieth century Baby Boom and the changing educational gradient in Belgian cohort fertility», *Demographic Research*, 30, article 33, 2014,

p. 925-962; Glenn Sandström, «The mid-twentieth baby-boom in Sweden: changes in the educational gradient of fertility for women born 1915-1950», *The History of the Family*, vol.19, n° 1, 2014, p. 120-140.

23. Ce qui n'enlève rien à la qualité remarquable des travaux réalisés auparavant, par exemple les excellentes monographies de recensement d'Enid Charles à partir du recensement de 1941 (*The Changing Size of the Family in Canada*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics, 1948) et celle de Jacques Henripin à partir du recensement de 1961 (*loc. cit.*).
24. Chad Gaffield, «Conceptualizing and constructing the Canadian Century Research Infrastructure», *Historical Methods: A Journal of Quantitative and Interdisciplinary History*, vol. 40, n°2, 2007, p. 54-64.
25. Enquête sur la fécondité du Québec réalisée en 1971 (Jacques Henripin et Évelyne Lapierre-Adamcyk, *La fin de la revanche des berceaux: Qu'en pensent les Québécoises?*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974); enquête sur la fécondité au Canada de 1984 (T.R. Balakrishnan, Karol Krótki, et Évelyne Lapierre-Adamcyk, *Family and Childbearing in Canada: A Demographic Analysis*, Toronto, University of Toronto Press, 1993); Enquêtes sociales générales sur la famille menées par Statistique Canada en 1990, 1995, 2001, 2006 et 2011.
26. Projet BALSAC, balsac.uqac.ca.
27. Danielle Gauvreau et Benoît Laplante, «Family Formation during the Baby Boom: Canadian Marriage Trends in Perspective», communication présentée au congrès annuel de la *Population Association of America*, San Diego, mai 2015. Ce travail a été mené à partir du fichier des microdonnées détaillées disponibles au CIQSS.